



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GAL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

d'*Hippocrate*, en trois langues, à trois colonnes; savoir, le texte grec; une version latine, où il prétend avoir été plus exact que Foës, & une traduction hébraïque, faite par des Rabins.

GAIOT DE PITAVAl, voy. GAYOT.

GAITTE, (Charles) docteur de Sorbonne & chanoine de Luçon, publia en 1678 in-4°, un *Traité* théologique en latin sur l'*Usure*, qui parut sévère aux casuistes relâchés. Il est intitulé: *De usura & fœnore*.

GAL ou GALL, *Gallus*, (S.) natif d'Irlande & disciple de S. Colomban, fonda en Suisse le célèbre monastère de S. Gal, dont il fut le premier abbé en 614. Il mourut vers 646. » Les courageux missionnaires (dit le Protestant, auteur du *Diç. géogr., hist. & polit. de la Suisse*) » chez des usurpateurs » barbares, chez des peuples » abrutis par de longues déolations & par l'esclavage, » firent succéder à des superstitions absurdes, souvent » atroces, des dogmes de bienfaisance & d'humilité, les » craintes & les consolations » d'une vie à venir ». On a de S. Gal quelques ouvrages peu connus. — Il ne faut pas le confondre avec S. GAL, évêque de Clermont, mort vers 552.

GALADIN, (Mahomet) empereur du Mogol, dans le 16e. siècle, s'illustra par ses belles qualités. Il possédoit l'art de régner. Ses sujets pouvoient avoir audience deux fois par jour; & afin que les personnes de basse condition ne fussent pas repoussées par ses gardes, il

fit mettre une clochette à son palais, dont la corde répondoit à la rue. Dès qu'il entendoit le son de la cloche, il descendoit, ou il faisoit monter celui qui avoit des demandes ou des plaintes à lui faire. Il mourut en 1605. On prétend qu'il se seroit fait chrétien, si la pluralité des femmes ne l'avoit retenu dans le mahoméisme.

GALANTHES, roi des anciens Celtes, succéda à sa mère Galathea. Après avoir subjugué plusieurs peuples, il leur donna le nom de *Galates*, & appella *Galatie*, le pays qui fut depuis nommé *Gallia* (la Gaule). Leurs descendans s'étendirent jusques dans la Grèce & dans l'Asie-Mineure, où ils transporterent le nom de Galatès.

GALANTHIS, servante d'Alcmene, qui pour avoir trompé Junon sur la naissance d'Hercule, fut transformée en belette, & condamnée à faire ses petits par la gueule.

GALANUS, (Clément) né à Sorrento, dans le royaume de Naples, Théatin, missionnaire en Arménie pendant douze ans, publia à son retour à Rome, en 1650, à 1661, deux gros volumes in-fol. en latin & en arménien, sous ce titre: *Conciliation de l'Eglise Arménienne avec l'Eglise Romaine, sur les témoignages des Percs & des Docteurs Arméniens*. L'auteur remarque dans sa préface, qu'il a commencé par rapporter les histoires des Arméniens avant de disputer contre eux, parce que tous les schismatiques Orientaux ne veulent que sous ce point de vue parler de la

religion avec les Occidentaux ; quand ils sont convaincus , ils répondent « qu'ils suivent la » foi de leurs peres ; & que » les Latins sont des Dialecti- » ciens , qui ayant l'esprit sub- » til, peuvent prouver, comme » des vérités, les plus grandes » faussetés du monde ». Cette réponse prouve assez que c'est l'ignorance & l'entêtement qui entretiennent le schisme fatal qui divise l'Eglise Grecque d'avec la Latine. Du reste, la méthode de Galanus est excellente : l'histoire de la religion suffit pour faire connoître la véritable, pour montrer la nouveauté & l'inconséquence des sectes. Il enseigna à Rome la théologie aux Arméniens en leur propre langue,

GALAS, (Matthieu) général des armées impériales, né à Maëstricht où il fit son cours d'humanités, en 1589, fut d'abord placé en qualité de page auprès du baron de Baufremont, chambellan du duc de Lorraine. Il se signala tellement en Italie & en Allemagne, sous le célèbre Tilli, qu'après sa mort il fut mis à la tête des armées de l'empereur Ferdinand II. Galas rendit des services importants à l'empire, ainsi qu'au roi d'Espagne Philippe IV. Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1636 ; mais il fut repoussé à S. Jean-de-Lône, obligé d'en lever le siège & de retourner en Allemagne. Il réussit mieux contre les Suédois : cependant, son armée ayant déperî près de Magdebourg par les habiles manœuvres de Torstenfon, il fut disgracié de l'empereur. Quelque tems après on lui rendit le com-

mandement des troupes ; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort à Vienne en Autriche en 1647, à 58 ans, avec la réputation d'un des plus grands généraux de son tems. Son pere étoit né à Trente : ce qui a donné lieu à l'erreur de quelques historiens qui ont fait naître Matthieu Galas dans cette ville. On peut consulter le P. Engelsfus dans la préface de l'ouvrage intitulé : *Virtutis & Honoris Ædes*.

GALATÉE ou **GALATEO**, (Antoine) né à Galatina, village d'Italie qui lui donna son nom, s'appelloit originairement *Ferrari*. Il s'illustra dans le 15^e. siecle, comme philosophe, médecin, poëte & géographe. Nous avons de lui : I. Une excellente *Description de la Japigi*, 1624, in-4°. II. Une autre de *Gallipoli*. III. Des vers latins & italiens. IV. *L'Eloge de la Goutte*, qu'il composa pour charmer les douleurs de cette cruelle maladie. V. *Successi dell' armata Turchesca n'ella citta d'Oranto dell' anno 1480*, in-4°, 1612. Il avoit accompagné le fils du roi de Naples à cette expédition. VI. *Vite de letterati Salentini*. Il mourut en 1517, âgé de 73 ans.

GALATHÉE, nymphe de la mer, fille de Nérée & de Doris, fut aimée de Polyphème : elle lui préféra Acis, que le géant écrasa avec un rocher.

GALATIN, (Pierre) Juif Italien, se convertit & se fit Franciscain. Il devint ensuite docteur en théologie & pénitencier apostolique. Il étoit savant dans les langues, & se fit un nom par son traité *De Ar-*

canis Catholicae veritatis, contre les Juifs. Il y a eu plusieurs éditions de cet ouvrage, qui, sans être parfait, renferme des choses utiles & curieuses. La meilleure est celle de Francfort, 1612, in-folio. Galatin vivoit encore en 1532. L'auteur s'est beaucoup servi de l'ouvrage de Porcheti, qui lui-même avoit profité de celui de Raimond-Martin, selon son propre aveu.

GALAUP DE CHASTEUIL, né à Aix, d'une famille noble, en 1588, ami du célèbre Peirefc, avoit beaucoup de goût pour les langues orientales, & alla les cultiver dans le pays même. Il se retira en 1631 sur le Mont-Liban, où il partagea son tems entre l'étude & la priere. Les courses des Turcs troublèrent souvent le repos de sa solitude; mais sa vertu faisoit impression sur l'esprit même des Barbares. Il étoit si parfaitement connu de tous les Maronites, qu'après la mort de leur patriarche, ils voulurent le revêtir de cette dignité. Le saint solitaire la refusa, & mourut peu de tems après, en 1644, dans un monastere de Carmes-Déchauffés. On peut consulter sa *Vie*, in-12, écrite par Marchetti, prêtre de Marseille. — Il y a eu encore, de cette famille, François & Pierre **GALAUP**. Le premier, précepteur du fils du duc de Savoie, mort à Verceil en 1658, à 52 ans, cultivoit la poésie, la philosophie & la littérature. Il s'étoit mis d'abord au service de Lascaris, grand-maitre de Malte; puis à celui du grand Condé, qui le fit capitaine de ses gardes. Ce prince étant sorti de France,

Galaup se retira à Toulon, où il arma un vaisseau de guerre, sous la banniere de Malte. Après s'être signalé pendant plusieurs années, il fut pris par des Algériens & mis en esclavage. Il en sortit au bout de 2 ans, & passa au service du duc de Savoie, qui, pour récompenser son mérite, le gratifia d'une pension de 2000 livres. Il avoit traduit *Les Petits Prophetes*, & mis en vers françois quelques livres de la *Thébaïde* de Stace... Le second, mort en 1727, à 84 ans, faisoit joliment des vers provençaux, & étoit lié avec Furetiere, la Fontaine, Boileau & Mlle. de Scuderi. Il a laissé une *Explication*, in-fol., des *Arcs de triomphe*, dressés à Aix pour l'arrivée des ducs de Bourgogne & de Berri.

GALBA, (*Servius Sulpitius*) empereur Romain, de la famille des Sulpice, féconde en grands hommes, naquit dans une petite ville d'Italie, proche Terracine, le 24 décembre, la 5e. année avant l'ere commune. Il exerça avec honneur la charge de préteur à Rome, puis celles de gouverneur d'Aquitaine, de général des armées dans la Germanie, & ensuite dans l'Espagne Tarragonoise. Dans le tems qu'il étoit en Afrique, il rendit un jugement remarquable. Deux citoyens se disputant la possession d'un cheval, sur lequel les témoins ne s'accordoient point; Galba ordonna que l'animal seroit conduit les yeux bandés à son abreuvoir ordinaire; qu'ensuite on lui ôteroit son bandeau, & qu'il appartiendroit à celui de ses deux maîtres chez qui il se rendroit de lui-même. Au milieu

de ses emplois, il se livra à la solitude, pour ne point donner prise aux soupçons inquiets de Néron. Il ne put les éviter. Ayant désapprouvé les vexations cruelles que les intendans exerçoient dans toutes les provinces de l'empire, Néron envoya ordre de le faire mourir. Galba évita le supplice, en se faisant proclamer empereur. Toute la Gaule le reconnoit. Néron est forcé de se donner la mort, l'an 68 de J. C. Quoique moins affermi sur le trône qu'aucun de ses prédécesseurs, Galba ne prit aucune précaution pour sa sûreté. Il se livra au contraire à trois hommes obscurs, que les Romains appelloient ses *Pédagogues*. Le 1^{er}. favori étoit T. Vinus Rufinus, autrefois son lieutenant en Espagne, & d'une insatiable avarice. Un jour étant à la table de l'empereur Claude, il vola une coupe d'or. Claude, qui en fut informé, le fit inviter encore le lendemain, & le fit servir seul en vaisselle de terre. Le 2^e. favori étoit Cornelius Laco, capitaine de ses gardes, que son orgueil rendoit insupportable à tout le monde; mais extrêmement lâche & paresseux, ayant autant d'ignorance que de présomption. Le 3^e. étoit Marcianus Icelus, le premier de tous les affranchis de Galba, & qui ne prétendoit pas moins que la première dignité dans l'ordre des chevaliers. Ces trois favoris le gouvernant tour-à-tour avec des vices différens, le firent passer continuellement d'un vice à un autre. A la vérité, il rappella les exilés du regne précédent; mais l'avarice l'empêcha d'ache-

ver son ouvrage; il oublia la restitution des biens, & au lieu de réparer les crimes de Néron, il s'en rendit le complice. Les soldats n'eurent pas moins à se plaindre que les citoyens. Les troupes de la marine lui ayant demandé le titre de *Légionnaires*, que Néron leur avoit accordé, il fit fondre sur elles ses cavaliers, qui en massacrèrent une grande partie. Galba, aspirant au trône, avoit promis de grandes sommes aux Préto-riens; il les refusa, dès qu'il y fut monté. *Un empereur, leur dit-il fièrement, doit choisir ses soldats, & non les acheter.* Cette réponse irrita ses troupes; elles proclamèrent Orhon & assassinèrent Galba, l'an 69 de J. C. Cet empereur fut dans l'empire ce que Sylla avoit été dans la république; l'un donna le premier exemple de la tyrannie, l'autre de la révolte. Il dévoila, dit Tacite, un secret funeste aux Romains, & funeste à lui-même, en leur apprenant qu'un empereur pouvoit être élu hors de Rome: *Evulgato Imperii arcano, posse Principem alibi quam Romæ fieri* (Tac. Hist. l. 1). Galba fut grand, tant qu'il ne régna pas; mais ses vertus devinrent des défauts, lorsqu'il fut empereur. Il ne fut pas s'élever avec la fortune, & garda toujours le caractère d'un particulier, ou il outra celui de roi. Il avoit 73 ans lorsqu'il fut tué.

GALDIN, (S.) né à Milan de l'illustre maison de la Scala, célèbre dans l'histoire d'Italie, s'attacha de bonne heure au service des autels, après s'y être préparé par l'étude de l'écriture-Sainte, par une grande

innocence de mœurs, & par la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Il devint successivement archidiaque & chancelier de l'église de Milan. Les archevêques Ribald & Hubert se déchargèrent sur lui d'une partie de l'administration du diocèse, qui étoit alors rempli de troubles & de confusion. Ce fut dans ce tems que l'empereur Barberouffe se mit en marche contre la ville de Milan, qui prétendoit avoir le droit exclusif de choisir ses magistrats, & qu'il l'attaqua avec une nombreuse armée, & la força de se rendre à discrétion après un siège de dix mois. Ce prince porta la vengeance aux derniers excès. La ville fut détruite, & les habitans eurent à peine la vie sauve (voyez FRÉDÉRIC Barberouffe). Hubert, archevêque de Milan, étant mort en 1166, Galdin, quoique absent, fut élu pour lui succéder. Le pape le sacra lui-même, le fit cardinal & le nomma légat du Saint-Siège. Galdin remplit avec exactitude tous les devoirs d'un digne pasteur. Il annonçoit assidument la parole de Dieu; soulageoit les malheureux avec une bonté paternelle, & prévenoit même leurs besoins; rétablit la discipline, qui avoit beaucoup souffert, étouffa toutes les semences de division, & s'occupa sur-tout à détruire les erreurs des Cathares, espèce de Manichéens qui avoient profité des troubles occasionnés par la guerre, pour s'introduire en Lombardie. Il mourut au milieu de son clergé & de son peuple, le 18 avril 1176, après avoir fait, malgré sa foiblesse,

un long sermon qu'il débita avec beaucoup de feu. Sa mort fut généralement pleurée. Sa sainteté éclata par plusieurs miracles. Il est honoré dans les anciens bréviaires de Milan, & est nommé le 18 avril dans le Martyrologe Romain. Voyez ses deux Vies, l'une & l'autre authentiques, avec les notes de P. Henschénius, avril, tom. 2, p. 593.

GALE, (Thomas) né à Scruton, dans le duché d'Yorck en 1606, fut successivement directeur de l'école de S. Paul, membre de la société royale de Londres, & enfin doyen d'Yorck en 1697. Ses ouvrages décelent une profondeur d'érudition étonnante. Les principaux sont : I. *Historia Poëtica antiqui Scriptores*, Paris, 1675, in-8°. Oxford, 1676, in-8°. Ce sont les anciens écrivains de la mythologie, accompagnés de savantes notes, & précédés d'un Discours préliminaire non moins savant. II. *Jamblicus de Mysteriis Egyptianorum*, &c., Oxford, in-folio, 1678, en grec & en latin, avec des éclaircissemens qui renferment un fonds d'érudition immense. III. *Historia Britannica, Saxonica & Anglo-Danica Scriptores quindecim*, Oxford, 1687, & 1691, 2 vol. in-fol. avec une préface qui fait sentir le mérite de cette compilation, & une table des matières fort ample. IV. *Rhetores selecti*, Oxford, 1676, in-8°, d'un mérite égal aux précédens. V. *Opuscula Mythologica, Ethica & Physica*, en grec & en latin, Cambridge, 1671, in-8°, ou Amsterdam, 1688. Il mourut le 8 avril 1702, que l'on comp-

roit alors en Angleterre 1701. On lui attribue encore : *Antonini iter Britanniarum*, 1709, in-4°. avec des notes; mais c'est son fils Roger qui a publié cet ouvrage. Le même a traduit en anglois la science des Médailles de Jobert, 1715, in-8°. & donné des explications de médailles & d'inscriptions dans différens recueils. — Un autre de ses fils, Samuel GALE, né à Londres en 1682, mort en 1754, a donné au public l'*Histoire de la cathédrale d'Yorck*, in-fol.

GALEANO, (Joseph) savant médecin de Palerme, praxiqua son art avec beaucoup de succès, & en développa les principes avec d'autant plus de sagacité, qu'il l'avoit exercé pendant 50 ans. Son génie s'étendoit à tout, belles-lettres, poésie, théologie, mathématiques; mais il ne fit qu'effleurer ces différens genres, pour approfondir davantage la médecine. On a de lui plusieurs ouvrages en italien. Les plus connus sont : *Methodo di conservar la sanita, e di curare ogni morbo col solo uso dell'acqua vita*, en 1622, in-4°. ; *Il Case con piu diligenza esaminato*, 1674, in-4°. On en a aussi en latin, parmi lesquels on distingue son *Hippocrates redivivus, paraphrasibus illustratus*, en 1650, 1663 & 1701; & sa *Politica medica pro leprosis*. On lui doit encore un *Recueil des petites Pièces* des écrivains les plus célèbres qui ont cultivé les Muses Siciliennes, en 5 vol. Galéano mourut en 1675, regretté de sa patrie dont il étoit l'oracle. Les pauvres perdirent en lui un bienfaiteur ingénieux.

GALEN, (Matthieu) né à Westcapel, en Zélande, vers l'an 1528, enseigna la théologie avec réputation à Dillingen, puis à Douay, devint chancelier de l'université de cette ville, y fit fleurir les sciences, & mourut en 1573. On a de lui : I. *Commentarium de Christiano & Catholico Sacerdotio*, Dillingen, 1563, in-4°. II. *De Originibus Monasticis*. III. *De Missæ Sacrificio*. IV. *De sæculi nostri choreis*; & d'autres écrits pleins d'érudition, quelquefois dépourvus de critique, mais remplis d'une sage morale.

GALEN, (Jean Van-) capitaine fameux au service des Provinces-Unies des Pays-Bas. Né d'une bonne famille; mais pauvre, il commença par être matelot. Ses progrès furent si rapides, que dès l'âge de 26 ans, il fut capitaine de vaisseau. Il se signala contre les François, les Anglois, les Maures & les Turcs. En 1652 il bloqua, avec quelques vaisseaux des états de Hollande, 6 vaisseaux Anglois, enfermés dans le port de Livourne. D'autres vaisseaux étant venus à leur secours, il y eut un combat dans lequel Van-Galen fut blessé à la jambe. On voulut l'engager à se retirer, mais il répondit : *C'est mourir glorieusement, que de perdre la vie au milieu de la victoire que l'on remporte pour sa patrie*. Il fallut lui couper la jambe, & il mourut 9 jours après à Livourne, l'an 1653. Son corps fut transporté à Amsterdam; les États lui firent ériger un monument superbe, qu'on voit dans l'église neuve d'Amsterdam.

GALEN, (Christophe-Bernard) d'une des plus anciennes familles de Westphalie, porta d'abord les armes. Il les quitta pour un canonicat de Munster, mais sans perdre le goût de son premier état. Elu évêque de cette ville, & ne pouvant la soumettre à son autorité, il l'assiégea en 1661, la prit & la conserva, en faisant bâtir une forte citadelle. En 1664 il fut choisi pour être un des directeurs de l'armée de l'Empire, contre les Turcs, en Hongrie. Il n'eut pas le tems d'y signaler son courage, la paix ayant été conclue d'abord après son arrivée. L'année suivante il endossa encore la cuirasse pour les Anglois contre les Hollandois, & remporta sur eux divers avantages. La paix se fit en 1666, par la médiation de Louis XIV; mais la guerre recommença en 1672, pour une seigneurie que la Hollande lui retenoit. Uni avec les François, il enleva aux Etats plusieurs villes & places fortes. Les armes de l'empereur l'ayant obligé de faire la paix, il se liguait avec le roi de Danemarck contre le roi de Suede, & lui enleva quelques places. Galen, grand capitaine, mauvais évêque, avoit la bravoure d'un soldat. Il mourut en 1678, à 74 ans, aussi peu regretté de son peuple que de ses troupes. Sa *Vie*, traduite en françois par le Lorrain, en 1679, in-12, est un ouvrage mal écrit, rempli de faits hasardés ou exagérés: Jean Van Alpen, chanoine de Cologne & de Munster, l'a réfutée dans son traité: *De Vita & rebus gestis Christophori Bernardi, episcopi & principis Mo-*

nasteriensis, &c., Coesfeldt, 1694, in-8°.

GALENUS, voyez GALIEN.
GALEOTI, (Nicolas) Jésuite Italien, mort en 1748, est célèbre par les *Vies des Généraux de sa Compagnie, avec leurs portraits*, in-fol., latin & italien, imprimées à Rome en 1748. Ses savantes Notes sur le *Museum Odescalcum*, Rome, 1751, 2 tom. in-fol., sont un ouvrage posthume.

GALEOTI-MARTIO, (*Galeotus-Martius*) natif de Narni, fut secrétaire de Mathias Corvin, roi de Hongrie, & précepteur de Jean Corvin son fils. Il mourut à Lyon en 1478. On a de lui: I. Un *Recueil des Bons-Mots de Mathias Corvin*, dans la Collection des Historiens de Hongrie, Francfort, 1600, in-fol. II. Un traité *De Homine interiore, & de corpore ejus*, Bâle, 1518, in-4°; qui fit beaucoup de bruit, à cause de quelques sentimens peu orthodoxes qu'il fut obligé de rétracter. III. *De Doctrina promiscua*, dédié à Laurent de Médicis, Florence, 1488; Lyon, 1552, in-8°. C'est un mélange de questions de médecine, de physique & d'astrologie. C'est sur-tout dans le livre intitulé: *De Incognitis vulgo*, qu'il fit parade de ses sentimens hétérodoxes. Il y réduisoit la Religion à la seule pratique de la loi naturelle. Il en fit circuler quelques copies manuscrites, qui pensèrent lui coûter cher; car dans ces tems on ne répandoit pas aussi impunément qu'aujourd'hui la doctrine philosophique. — Il y a eu un autre GALEOTI, (Barthélemi) qui donna, dans le 16e. siècle, une

Histoire des Hommes illustres de Bologne, sa patrie, Ferrare, 1590, in-4°.

GALERE-ARMENTAIRE, empereur Romain, voy. MAXIMIEN (*Galerius Valer. Maximianus*).

GALIANI, (Ferdinand) né le 2 décembre 1728 à Chieti, où son pere remplissoit la charge d'auditeur royal. Il fut envoyé à Naples, à l'âge de 8 ans, chez son oncle, Célestin Galiani, archevêque de Tarente & grand chapelain du roi, qui eut soin de son éducation. Ses talens ne tarderent pas à se montrer. Il publia en 1750, à l'âge de 21 ans, un ouvrage sur la monnoie, qui eut un succès décidé, puisque le gouvernement adopta les principes de l'auteur, qui avoit gardé l'anonyme. A cette époque, il entra dans la carrière ecclésiastique, & fut pourvu d'un bénéfice de 500 ducats, auquel il réunit une abbaye. Après avoir voyagé en diverses contrées d'Italie, il revint à Naples en 1753. Nommé en 1759 secrétaire de l'ambassade en France, il passa dix ans à Paris & s'y lia avec tous les beaux esprits, sur-tout avec les encyclopédistes & le seigneur de Ferney. De retour à Naples, il ne cessa de s'y occuper des sciences & des lettres jusqu'en 1787, qu'il mourut dans cette ville le 30 octobre, à l'âge de 58 ans. On a de lui, outre le traité sur la monnoie dont nous avons parlé, plusieurs écrits sur les antiquités d'*Herculanum*, de *Pompeia* & de *Stabia*; une *Oraison funebre de Benoît XIV*; un *Dialogue sur les femmes*; un *Traité sur les Géans*, à l'occasion d'un jeune

Irlandois d'une stature extraordinaire, nommé *Magrat*; des *Notes sur Horace*, qui ont paru dans la *Gazette littéraire de l'Europe*; divers *Mémoires sur le commerce des Grains, sur la disette qui affligea la France en 1763 & 1764, &c.*, où les économistes ne sont pas ménagés; un Opéra intitulé le *Socrate imaginaire*, &c. « On trouve dans tout cela, dit l'abbé de S. Léger, un écrivain facile & plaisant, chez qui les graces n'offusquent pas le jugement. La vérité ne permet pourtant pas de dissimuler que plusieurs traits caustiques épars dans les dialogues, & plus encore les sarcasmes qui couloient à flots de la bouche de Galiani dans les sociétés, lui firent des ennemis à Paris, où il avoit beaucoup perdu de l'estime publique, quand il en partit en mai 1769, pour retourner à Naples & rentrer dans le conseil du commerce; néanmoins il entretenoit toujours un commerce épistolaire avec *Diderot*, *d'Alibert*, *Voltaire*, les abbés *Batteux*, *Arnauld*, *Barthelemy*, & nos autres savans, dont il a conservé les Lettres, qui forment neuf bons volumes ». M. Diodati a publié sa *Vie*, Naples, 1788, in-8°. L'historien ne dissimule pas les fautes & les vices de son héros: il lui applique ces paroles de *Cornelius Nepos* sur *Thémistocle*: *Hujus vitia maximis sunt emendata virtutibus*. Espèce de paradoxe ou d'impossibilité suivant *Horace*: *Virtus est vitium fugere & sapientia prima Stultitiâ caruisse*.

— Il avoit un frere nommé *le marquis Galiani*, dont il existe une *Traduction de Vitruve, avec des Commentaires*, Naples, 1758, in-fol.

GALIEN, *Claudius Galenus* (suivant les regles, il faudroit dire GALENE), célèbre medecin sous Antonin, Marc-Aurele & quelques autres empereurs, naquit à Pergame d'un habile architecte, vers l'an 131 de J. C. On n'épargna rien pour son éducation. Il cultiva également les belles-lettres, les mathématiques, la philosophie; mais la médecine fut son goût & son talent principal. Il parcourut toutes les écoles de la Grece & de l'Egypte, pour se perfectionner sous les plus habiles maitres. Il s'arrêta à Alexandrie, le rendez-vous de tous les savans, & la meilleure école de médecine qu'on connoît alors. D'Alexandrie il passa à Rome, & s'y fit des admirateurs & des envieux. Ses confreres, jaloux de sa gloire dans l'art si conjectural, mais si nécessaire à l'humanité, de guérir les malades, attribuerent ses succès à la magie. Toute la magie de Galien étoit une étude profonde des écrits d'Hippocrate, & sur-tout de la nature. Une peste cruelle, qui ravagea une partie du monde, l'obligea de retourner dans sa patrie; mais il fut rappelé à Rome par les lettres obligeantes de Marc-Aurele. Cet empereur avoit une confiance aveugle en lui. Après la mort de ce prince, Galien retourna de nouveau dans sa patrie, où il mourut dans une vieillesse avancée, vers l'an 210 de J. C. Il dut sa longue vie à sa frugalité; car

il étoit d'ailleurs d'un tempérament très-délicat. Sa maxime (& ce doit être celle de qui-conque aime sa santé) étoit de *sortir de table avec un reste d'appétit*. Ses mœurs, son caractère répondoient à son habileté, & ajoutoient encore à sa réputation. Outre les principes de la médecine, il avoit étudié ceux de toutes les sectes philosophiques. Il se trompa néanmoins étrangement dans les idées qu'il se forma des Chrétiens. Il les confondoit avec les Juifs, qu'il accusoit de croire aveuglément les fables les plus absurdes, & devint leur ennemi déclaré. Il reconnoissoit les causes finales, & s'élevoit au Créateur par l'étude de ses ouvrages. Un jour qu'il avoit expliqué l'anatomie du corps humain: *J'ai, dit-il, offert à l'Eternel un sacrifice plus agréable, que le sang des boucs & des taureaux*. Leçon utile pour ces demi-médecins, qui pour avoir entrevu lestement quelques opérations de la mystérieuse nature, arrêtent leurs regards sur la superficie de l'ouvrage, en méconnoissent le but, la sagesse de l'ensemble, & l'Auteur lui-même (voy. ELOY). Une partie des écrits de ce medecin, périt dans l'incendie qui consuma le temple de la Paix à Rome, où ils avoient été mis en dépôt. Ceux qui nous restent ont été publiés à Bâle, en 1538, 6 vol. qu'on relie en 4. Cette édition fut suivie d'une autre à Venise en 1625, 6 volumes, en grec & en latin; & elle a été éclipsée par celle de Charrier, avec Hippocrate, Paris, 1639, 13 tomes en 9 vol. in-fol. Galien devoit beaucoup à

Hippocrate, & ne s'en cacheoit pas. Plusieurs modernes sont redevables de leurs connoissances à ces illustres anciens, & les ont décriés : semblables aux enfans qui déchirent le sein qui les nourrit. Mais le plus grand nombre des médecins s'est réuni, non-seulement à les respecter, mais à prendre leurs écrits pour des modèles, & leurs décisions pour des oracles. Les hommes sages & impartiaux ont tenu un milieu entre les détracteurs & les partisans outrés de ces peres de la médecine. Ils ont jugé d'eux comme ils jugent de leur art, pour lequel il ne faut avoir ni trop de confiance, ni trop de mépris. On convient que Galien a beaucoup contribué aux progrès de la médecine par ses expériences ; mais qu'il lui a fait aussi beaucoup de tort par ses raisonnemens trop subtils, par ses *qualités cardinales*, & autres chimeres.

GALIFET ou GALIFECT, (Joseph) Jésuite, est particulièrement connu par un ouvrage de *Cultu sacro-sancti Cordis Jesu*, Rome, 1726, in-4°, dédié au pape. Ce livre traite amplement de la charité immense de J. C. pour les hommes, dont le souvenir nous est retracé par le symbole de son cœur, & des sentimens que ce souvenir doit faire naître dans l'ame des fideles reconnoissans : ce qu'on exprime ordinairement par *dévotion envers le sacré Cœur* (voyez MARGUERITE-MARIE ALACOQUE). Mais comme l'esprit de l'homme toujours inquiet & *immodicus*, selon l'expression d'un ancien, ne fait s'arrêter où il faut,

le P. Galifet a joint à son ouvrage un *Appendix*, pour prouver qu'il faut joindre le culte du cœur de la sainte Vierge à celui de l'Homme-Dieu (*culum Cordis Mariæ a cultu Cordis Jesu non separemus*). Cette singularité qui sembloit confondre des cultes, dont les objets sont l'un de l'autre à une distance infinie, & dont le second ne pouvoit entrer dans l'esprit de la représentation symbolique dont nous avons parlé, excita des murmures de la part même des personnes les plus dévotes envers la sainte Vierge, & d'un autre côté trouva des défenseurs & des partisans. Clément XIII se contenta de la condamner par le fait, en instituant exclusivement la fête du *sacré Cœur de Jesus*, & en expliquant la nature & l'objet de cette fête, de maniere à ne souffrir aucune extension. On peut voir là-dessus le *Journal hist. & littér.*, 15 juillet 1791, p. 428 — 15 septembre, p. 110. On a encore reproché au P. Galifet d'avoir rassemblé dans cet *Appendix* beaucoup de choses, où la sévère théologie n'est pas d'accord avec la piété de l'auteur. Tout y est porté à l'extrême ; tout ce qui a pu être taxé d'inexactitude ou d'hyperbole dans les écrits de quelque homme célèbre, y est répété comme autant d'expressions normales de la croyance catholique. Il est impossible de lire cette partie de l'ouvrage, sans que l'imagination sorte des bornes où se tient la notion d'une pure création, & sans prendre l'idée d'une espece d'égalité qui heurte les fondemens de la foi. « On » est étrangement embarrassé

» (a dit quelqu'un à cette occa-
 » sion) quand, après la lec-
 » ture de ces sortes de livres,
 » on vient à rencontrer cette
 » maxime fondamentale du
 » Christianisme, si clairement
 » & si magnifiquement énon-
 » cée par le Prince des Apôtres:
 » *Non est in alio aliquo salus,*
 » *neque enim aliud nomen est*
 » *sub celo datum hominibus in*
 » *quo oporteat nos salvos fieri.*
 Act. IV. Voyez MURATORI.

GALIGAI, (Eléonore) fille
 d'un menuisier & d'une blan-
 chisseuse, épousa le célèbre &
 malheureux Concini, depuis
 maréchal d'Ancre. Elle étoit
 venue en France avec Marie
 de Médicis, dont elle étoit
 sœur de lait, & qui l'aima tou-
 jours tendrement. Cette femme,
 modele de laideur, & sans au-
 cun autre mérite que celui de
 l'intrigue, obtint pour son mari
 les postes les plus brillans. L'a-
 bus insolent qu'ils firent de leur
 faveur, souleva tous les grands
 de la cour, & Louis XIII en
 particulier. Concini fut tué, &
 sa femme conduite à la Bastille.
 On lui imputa mille crimes,
 & sur-tout celui de la magie;
 mais tout son sortilege, comme
 elle répondit elle-même à ses
 juges, qui lui demandoient com-
 ment elle avoit enforcélé la
 reine, étoit *le pouvoir qu'ont*
les ames fortes sur les ames foi-
bles. Cette réponse ne la sauva
 point; elle perdit la tête en
 place de Greve, l'an 1617,
 comme sorciere. On ajouta à
 l'accusation de la magie, celle
 de Judaïsme (voy. CONCINI).
 La relation de sa mort se trouve
 avec celle de son mari, dans
 l'*Histoire des Favoris*, par du
 Puy. On fit aussi sur sa mort

une tragédie intitulée: *La Ma-*
gicienne étrangere, en 4 actes &
 en vers, Rouen, 1617, in-8°:
 satyre atroce & grossiere. La
 Galigai avoit eu un fils & une
 fille. Celle-ci mourut peu de
 tems après le meurtre de son
 pere. Le fils fut enveloppé dans
 la sentence rendue contre sa
 mere, & dégradé de noblesse.
 Il se retira à Florence, où il
 jouit de 14,000 écus de rente,
 que son pere, heureusement
 pour lui, avoit placés dans cette
 ville. Le frere de la Galigai, par-
 venu à l'archevêché de Tours
 & à l'abbaye de Marmoutiers,
 se démit de ces deux bénéfices,
 sur lesquels on lui donna une
 bonne pension, & alla finir
 ses jours en Italie, loin des
 orages des cours.

GALILÉE GALILEI, fils
 naturel de Vincent Galilei,
 noble Florentin (voyez son ar-
 ticle), naquit en 1564. Après
 avoir étudié la nature pendant
 quelque tems à Venise, il obtint
 une chaire de philosophie à Pa-
 doue, & la remplit pendant 18
 ans avec le plus grand succès.
 Cosme II, grand-duc de Tos-
 cane, l'envia à cette ville, &
 le lui enleva pour le fixer à Flo-
 rence. Il l'y attacha par les titres
 de son premier philosophe &
 son premier mathématicien.
 Lorsque Galilée étoit à Venise,
 il avoit eu occasion de voir une
 des lunettes d'approche que
 Jacques Metius avoit inventées
 en Hollande. Cette découverte
 le frappa tellement, qu'il en fit
 une semblable. Metius avoit dû
 cette invention en partie au ha-
 sard; Galilée la fit servir à l'as-
 tronomie. Aidé de cet instru-
 ment, il vit plusieurs étoiles in-
 connues jusqu'alors, le crois-

tant de l'astre de Vénus, les quatre Satellites de Jupiter, appelés d'abord les *Astres de Médicis*, &c. Il auroit été à souhaiter pour son repos, qu'il se fût borné à faire des observations dans le ciel; mais il voulut absolument embrasser un système: il se détermina pour celui de Copernic. Scheiner, Jésuite Allemand, à qui on doit la découverte des taches du Soleil, combattit son ardeur à soutenir une chose incertaine, qui lui paroïssoit d'ailleurs compromettre le témoignage des Livres-Saints (voy. SCHEINER). Dès l'an 1611, l'inquisition de Rome avoit fait un décret contre l'opinion de Copernic, contraire, selon elle, à l'Écriture. Galilée, dont on estimoit les talens en attaquant les idées, en fut quitte pour une défense de ne plus soutenir son système, ni de vive voix, ni par écrit. Le cardinal Bellarmín, chargé de lui faire cette défense, lui donna un écrit par lequel il déclaroit « qu'il n'avoit été ni puni, » ni même obligé à se rétracter; » mais qu'on avoit seulement » exigé de lui qu'il abandonnât » ce sentiment, & qu'il ne le » soutint plus à l'avenir ». Galilée promit tout ce qu'on voulut, & sur-tout de ne plus contourner l'Écriture-Sainte pour établir son système (car il alloit jusqu'à prétendre qu'il étoit tiré de la Genèse, & vouloit en faire un dogme). Il tint sa parole jusqu'en 1632: il eût pu continuer à jouir du repos, d'autant plus aisément, que par

un décret de l'an 1620, on lui avoit permis d'enseigner son système comme une hypothèse astronomique. Mais la vanité dont un mérite réel ne garantit pas toujours les savans, lui ayant fait publier en 1632 des *Dialogues* pour établir l'immobilité du Soleil & le mouvement de la Terre, comme une chose incontestable, l'inquisition le cita de nouveau. On lui rappella ses promesses; il se défendit mal, & il fut condamné, le 21 juin 1633, par un décret signé de 7 cardinaux à être emprisonné, & à réciter les sept Psaumes pénitenciaux une fois chaque semaine, pendant 3 ans. Galilée demanda pardon & abjura son grand attachement à une hypothèse plausible, qu'il regardoit comme la source de sa gloire; mais au moment que la cérémonie finit, il dit en frappant la terre du pied: *Cependant elle remue (E pur si move)*. Il est cependant certain que cette assertion n'avoit point, au moins alors, ce degré d'évidence & de démonstration qui nécessite le consentement & subjugue l'esprit d'une manière invincible (voyez COPERNIC); on peut même dire qu'il n'avoit pas lui-même de ce système une idée parfaitement nette & bien conséquente; puisqu'il en dériveroit, comme une vérité évidente & incontestable, le flux & reflux de la mer, qui, au jugement de tous les savans, n'y a pas le moindre rapport (*). Les cardinaux inquisiteurs le renvoyerent en

(*) On trouvera toute cette matière amplement développée, tant pour la partie historique que pour la partie astronomique & physique, dans les *Observations philosophiques sur les Systèmes*, 3^e édition, Liège, 1788, p. 95, n. 112 & suiv.

Toscane, où il vécut comme il vouloit dans la campagne qu'il avoit dans le territoire d'Arcetri. M. Maillet du Pan, quoique protestant, a publié en 1784 une Dissertation, où il réfute les injures banales que les écrivains ont coutume de dire à cette occasion contre l'inquisition, & prouve que tous les torts étoient du côté de Galilée. Un M. Ferri a fait de vains efforts pour affoiblir cette démonstration (voyez le *Journ. hist. & littér.*, 15 mai 1785, p. 112). Galilée lui-même a supérieurement réfuté tous ces contes. « Le Pape (dit-il, dans une » lettre qu'il écrivoit au Pere » Receneri, son disciple) me » croyoit digne de son estime... » Je fus logé dans le délicieux » palais de la Trinité-du-Mont... » Quand j'arrivai au St-Office, » deux Jacobins m'intimerent » très-honnêtement de faire » mon apologie... J'ai été » obligé de rétracter mon opinion en bon catholique » — » Pour me punir, continue-t-il, on m'a défendu les *Dialogues*, & congédié après cinq mois de séjour à Rome... » Aujourd'hui je suis à ma campagne d'Arcetri, où je respire un air pur auprès de ma chère patrie ». La vieillesse de Galilée fut affligée par une disgrâce plus réelle : il perdit la vue trois ans avant sa mort, arrivée à Florence en 1641, à 78 ans. Il fut enterré dans l'église de Ste Croix, où on lui a élevé un mausolée en 1737, vis-à-vis celui de Michel-Ange. Cet astronome étoit d'une physionomie prévenante, & d'une conversation vive & enjouée. Il cultivoit presque tous les arts

agréables. La géographie lui doit beaucoup, par ses observations astronomiques ; & la mécanique, pour la théorie de l'accélération. On prétend qu'il puisa une partie de ses idées dans Leucippe. Peut-être ne connut-il jamais ni Leucippe, ni sa doctrine. Il est bien vrai que les modernes ont pris beaucoup des anciens, mais on les dépouille quelquefois avec trop de rigueur, de l'invention des systèmes vrais ou faux qu'ils ont pu imaginer tout aussi-bien que les spéculateurs de Rome & d'Athènes. Le goût de Galilée n'étoit rien moins que pur. Ses jugemens en fait de littérature, ne prouvent pas la solidité de son esprit. Il étoit à la tête des plus fanatiques admirateurs de l'*Arioste*, & donnoit hautement la préférence aux bizarreries & aux caprices de ce poëte bouffon, sur les beautés nobles & régulières du Tasse. Les Ouvrages de cet homme célèbre ont été recueillis à Florence en 1718, en 3 vol. in-4°. Il y en a quelques-uns en latin, & plusieurs en italien. Cette édition est ornée d'une *Vie* curieuse & intéressante de l'auteur.

GALILÉE, (Vincent) fils du précédent, soutint avec honneur la réputation de son illustre pere. C'est lui qui a le premier appliqué le *Pendule* aux horloges : invention à laquelle on doit la perfection de l'horlogerie. Son pere avoit inventé le *Pendule simple*, dont il se servit utilement pour les observations astronomiques. Il eut même la pensée de l'appliquer aux horloges ; mais il ne l'exécuta pas, & en laissa l'honneur à son fils, qui en fit l'essai à

Venise en 1649; cette invention fut perfectionnée, dans la suite, par Huygens.

GALILEI, (Vincent) pere du célèbre Galilée, gentil-homme Florentin, savant dans les mathématiques; & sur-tout dans la musique, fit instruire son fils, quoiqu'illégitime, comme s'il eût été son enfant propre. Il lui inspira son goût pour les mathématiques; mais il ne put jamais lui donner celui de la musique. Ses ouvrages prouvent ses connoissances. Les plus estimés sont cinq *Dialogues* en italien sur la *Musique*, Florence, 1581 & 1602, in-folio. Il attaque dans le dernier Joseph Zarlino, & y traite de la musique ancienne & moderne. Descartes a confondu plusieurs fois le pere avec le fils.

GALILEI, (Alexandre) architecte Florentin, né en 1691, voyagea dans différentes contrées de l'Europe; de retour de l'Angleterre, où il s'étoit arrêté pendant sept ans, il devint surintendant des édifices publics de Toscane. Il fut appelé à Rome par Clément XI. La Façade de S. Jean-de-Latran, la Chapelle Corsini de cette église, & la Façade de S. Jean des Florentins, sont des ouvrages qui lui font honneur. Cet artiste entendoit très-bien la décoration & le choix des ornemens, qui quelquefois font disparaître des vices d'architecture. Il mourut en 1737.

GALINDON, voyez **PRUDENCE le Jeune**.

GALIOTE, voyez **GOURDON**.

GALISSONNIERE, (Roland-Michel Barrin, marquis de la) lieutenant-général des armées

navales de France, né à Rochefort le 11 novembre 1693, entra au service en 1710, comme garde de la marine, & après diverses promotions, fut nommé gouverneur-général du Canada en 1745. Il remplit cette place comme s'il eût toujours été occupé de cet état; & le succès que les armes françoises eurent dans cette partie du monde, furent le fruit de l'ordre qu'il y avoit établi. Il repassa en France en 1749, & fut nommé chef d'escadre. Tout le monde connoît la célèbre expédition de Minorque, si glorieuse pour M. de la Galissonniere, mais qui acheva de ruiner sa santé, dérangée depuis plusieurs années. Il mourut à Némours, le 26 octobre de la même année, âgé de 63 ans. Aux talens supérieurs de son état, à des connoissances très-variées, cet illustre marin joignoit un zèle & une bonté de cœur rares. D'une exacte probité & de mœurs austères, il n'étoit sévère qu'envers lui-même.

GALITZIN, (Basile) seigneur d'une des plus illustres & des plus puissantes familles de Russie, gouverna presque seul sous la minorité des deux czars Ivan & Pierre, & fut vice-roi de Casan, d'Astracan, & garde-sceau de la Russie. Son caractère ambitieux & intrigant donna lieu de le soupçonner d'avoir pensé lui-même à monter sur le trône de Moscovie; & ce soupçon, joint aux échecs que ses armes essuyèrent, le rendit l'horreur de la Russie. Dans sa première campagne contre les Tartares de Crimée, ceux-ci vinrent au-devant de lui avec quelques tonneaux

tonneaux remplis de ducats, & ils engagerent Galitzin à leur vendre la paix. Dans une autre expédition contre les mêmes peuples, il fit mettre le feu aux herbes seches d'un désert, de cent lieues de longueur, pour leur ôter toute espérance de fourrages. Pendant l'incendie, le bruit courut que l'ennemi approchoit; on n'étoit pas bien disposé à le recevoir, on prit l'alarme; il fallut fuir au travers même de ce feu qui brûloit encore, & la flamme ou la fumée fit périr plusieurs milliers de soldats. Cette malheureuse expédition attira à Galitzin une aversion extrême. Quelques jours avant qu'il partit de nouveau pour l'armée, on trouva le matin devant sa porte un cercueil, avec un billet, où on lui annonçoit, que *s'il ne réussissoit pas mieux dans cette campagne que dans la précédente, ce cercueil seroit sa demeure.* Le succès fut le même qu'auparavant; on ne lui ôta pas cependant la vie, mais il fut cassé: on confisqua tous ses biens, & on le reléqua en Sibérie. Cet exil, quelque tems après, fut changé en un plus doux; il fut envoyé dans une de ses terres, près de Moscow. Il se retira sur la fin de ses jours dans un couvent, où il s'affujettit à toute l'austérité des moines Grecs. Il y mourut en 1713, âgé de près de 80 ans. Galitzin avoit préparé les voies au czar Pierre, & on lui attribue avec raison une grande partie des changemens qui se sont faits en Moscovie.

GALITZIN, (Michel-Michaëlowitz, prince de) né en 1674, de la même famille du

Tome IV.

précédent, aida le czar Pierre-le-Grand dans la guerre de Charles XII. Il se trouva presque à toutes les batailles, & en gagna plusieurs sur mer & sur terre. Ce fut lui qui termina heureusement cette guerre par la paix de Nystadt, après avoir commandé plus de dix ans en Finlande. Ses services ne demeurèrent pas sans récompense. Il devint premier welt-marchal en 1725; & après la mort du czar, il fut déclaré président du college d'état de guerre. Il mourut en 1730, regardé comme un bon ministre & un grand capitaine.

GALLA, fille de l'empereur Valentinien & de Justine, fut mariée l'an 386 à Théodose, & fut mere de Galla Placidia (dont on parlera au mot PLACIDIE) & de Gratien, mort jeune. Philostorge dit qu'elle étoit arienne; il est vrai que sa mere l'avoit fait élever dans les principes de l'arianisme; mais il y a lieu de croire que l'épouse de Théodose & la mere de Placidie étoit bonne catholique. M. Fléchier dit que l'empereur Théodose « l'avoit » retirée des erreurs où l'im- » pératrice Justine l'avoit en- » gagée dans son enfance, & » lui avoit fait part non-seu- » lement de son trône, mais » encore de sa piété ». Elle mourut en couches à Constantinople, vers le mois de mai de l'an 394. — Il ne faut pas la confondre avec GALLA, femme de Jules Constance qui étoit frere de Constantin-le-Grand, & mere de Gallus, frere de Julien l'Apostat.

GALLA-PLACIDIA, voyez PLACIDIE.

R

GALLAND ou GALAND, (Pierre) *Galandius*, principal du college de Boncour à Paris, & chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lia une étroite amitié avec Turnebe, qui fut son disciple, avec Budé, Vatable, Latomus, &c., & fut estimé de François I. Il mourut en 1559. On a de lui divers Ouvrages en latin, qui ne sont pas assez bons pour en donner le catalogue.

GALLAND, (Auguste) procureur-général du domaine de Navarre, & conseiller d'état, étoit très-versé dans la connoissance des droits du roi, & dans celle de l'histoire de France. Ses ouvrages, pleins d'une érudition curieuse & recherchée, en font un témoignage. Les principaux sont : I. *Mémoires pour l'Histoire de Navarre & de Flandre*, 1648, in-fol. II. Plusieurs *Traités sur les Enseignes & Etendards de France*, sur la *Chappe de S. Martin*, sur l'*Office du Grand-Sénéchal*, sur l'*Oriflamme*, &c. III. *Discours au Roi sur la naissance & accroissement de la ville de la Rochelle*, 1628, in-8°. IV. Un *Traité contre le Franc-Aleu*, sans titre, dont la meilleure édition est de 1637, in-4°. On croit que Galland mourut vers l'an 1644.

GALLAND, (Antoine) né à Rollo dans la Picardie, en 1646, de parens pauvres, mais vertueux, se tira de l'obscurité par ses talens pour les langues orientales. Il obtint une chaire de professeur en arabe au college-royal, & une place à l'académie des inscriptions & belles-lettres. Le grand Colbert l'envoya dans l'Orient. Il en revint avec une moisson abon-

dante; il copia des inscriptions, il dessina des monumens, il en enleva même; il obtint des attestations sur la croyance de l'Eglise Grecque, touchant l'Eucharistie, très-favorables à celle de l'Eglise Latine. Ces voyages le perfectionnerent dans la connoissance de l'arabe & des mœurs mahométanes. Les ouvrages qui nous restent de lui, ont été empruntés en partie des Orientaux. Les principaux sont : I. *Traité de l'Origine du Café*, 1690, in-12, traduit de l'arabe. II. *Relation de la mort du Sultan Osman, & du couronnement du Sultan Mustapha*, traduite du turc, in-12. III. *Recueil des Maximes & des Bons-Mots tirés des Ouvrages des Orientaux*, in-12. IV. *Les mille & une Nuits*. C'est un recueil de Contes arabes, les uns piquans, les autres insipides; mais présentant en général de bonnes moralités, en douze vol. in-12, réimprimés en 6. Dans les deux premiers vol. de ces Contes, l'exorde étoit toujours : « Ma chere sœur, si » vous ne dormez pas, faites- » nous un de ces beaux Contes » que vous savez ». Quelques jeunes gens, ennuyés de cette uniformité, allerent, une nuit qu'il faisoit très-grand froid, frapper à la porte de l'auteur qui court en chemise à sa fenêtre. Après l'avoir fait morfondre quelque tems à lui demander s'il étoit M. Galland, auteur des *Mille & une Nuits*, & s'il étoit levé, ils finirent la conversation par lui dire : « Monsieur Galland, si vous » ne dormez pas, faites-nous » un de ces beaux Contes que » vous savez ». V. *La Préface*

de la Bibliothèque Orientale de d'Herbelot, qu'il continua après la mort de ce savant. Galland mourut en 1715, à 69 ans. Il étoit simple dans ses mœurs & dans ses manières comme en ses ouvrages. Il ne se proposoit dans ses livres que l'exactitude, sans se mettre en peine des ornemens. Il aimoit l'étude avec passion; s'occupant peu des besoins de la vie, & dédaignant les commodités. *Voyez* son éloge dans le recueil de ceux de M. de Boze.

GALLÉ, (Servais) *Servatius Gallaus*, Hollandois, né à Ziriczee, vers l'an 1630, mort à Campen en 1709, est auteur d'un *Traité latin sur les Oracles des Sybilles*, 2 vol. in-4°, Amsterdam, 1689; le 1er. contient les *Oracles* avec un *Commentaire*. Le second contient des *Dissertations* sur tout ce qu'on peut dire des Sybilles. Il prouve leur existence contre Socin, il soutient qu'elles ont été inspirées par le démon; il nie qu'elles aient été vierges, & prétend qu'il n'y a rien de fixe sur leur nombre. Il y fait une sortie pleine de fiel contre quelques Saintes, à qui l'on a attribué le don de prophétie. « Plaisant » embarras, dit un critique, » où s'est trouvé ce bon protestant! Reconnoissant l'existence des Sybilles & leur inspiration; mais craignant quelques fâcheuses conséquences contre sa secte, il aime mieux les faire inspirer par le démon, & leur enlever leur virginité, que de fournir quelque preuve en faveur des vierges qui, » parmi les Catholiques, ont

» paru avoir quelque connoissance de l'avenir ». On a encore de lui une édition de *Lactance*, Leyde, 1660, où il fait tous ses efforts pour réfuter les notes qu'Isaëus avoit faites sur cet ancien auteur chrétien, & pour métamorphoser Lactance en huguenot. Il a travaillé à une édition de *Minutius Felix*, qui n'a pas vu le jour, & qui apparemment ne valoit pas mieux que la précédente.

GALLI, *voyez* BIBIENA.

GALLICAN, (S.) consul Romain sous l'empereur Constantin, battit les Scythes, & souffrit le martyre à Alexandrie, par ordre de Julien l'apostat, le 25 juin 362.

GALLICAN, tribun de l'armée de Vespasien. Il se signala beaucoup à la prise de Jorapat, & fut envoyé à Flave Joseph, pour l'exhorter à se rendre.

GALLICZIN, *voy.* GALITZIN.

GALLIEN, (*Publius Licinius Gallienus*) fils de l'empereur Valérien, fut associé à l'empire par son pere, l'an 253 de J. C., & lui succéda l'an 260. Le nouvel empereur avoit signalé son courage contre les Germains & les Sarmates; mais la volupté amollit son ame, dès qu'il fut sur le trône impérial. Pendant que tout le monde gémissoit sous le poids des guerres & des calamités publiques, il vivoit tranquillement à Rome, toujours environné de femmes impudiques, tantôt couché sur des fleurs, tantôt plongé dans des bains, ou crapuleusement assis à table, ne respirant que pour le plaisir, & n'ayant point d'autre objet. Les mimes, les bouffons for-

moient son cortège ordinaire, & des femmes prostituées l'accompagnoient tous les jours lorsqu'il alloit au bain. Il étoit devenu insensible à tout ce qui ne regardoit pas la volupté. Quelqu'un étant venu lui dire que le royaume d'Egypte s'étoit révolté contre lui: *Eh bien!* répondit-il, *ne saurions-nous pas vivre sans le lin d'Egypte?* Un autre lui apprenant la défection des Gaules, il répondit d'un air insolent: *Qu'importe? Est-ce que l'Etat ne peut subsister sans les longues casques & sans les draps d'Arras?* Il ne reçut pas avec moins d'indifférence la nouvelle qu'on lui apporta des désordres qu'avoit fait en Asie un furieux tremblement de terre, & celle d'une dernière invasion des Scythes; il ne dit que ces mots: *Il faudra nous passer de salpêtre.* La perte de plusieurs autres provinces ne le toucha pas davantage, & on eût dit, à le voir & l'entendre, qu'il étoit un simple particulier. Il fallut enfin qu'il sortit de sa léthargie. Posthume & Ingenuus se firent proclamer empereurs en même tems, l'un dans les Gaules, l'autre dans l'Illyrie. Gallien marcha contre celui-ci, le vainquit & le tua. Il fit périr tous les rebelles, sans distinction d'âge ni de sexe, ou par lui-même, ou par ses lieutenans. *Epousez,* écrivit-il à l'un deux, *ma querelle, & vengez-la comme si c'étoit la vôtre.* Les soldats & le peuple de Mœsie, irrités de tant d'exécutions barbares, proclamèrent un nouvel empereur, tué par ses gardes peu de tems après. Macrianus, élu empereur en Egypte vers le même tems, y régna près de

2 années. Trente tyrans dans différentes parties de l'empire se mirent, ou se firent mettre sur la tête la couronne impériale. Gallien, plongé dans l'assoupissement des plaisirs, n'avoit de vivacité que celle que lui donnoit sa colere; dès qu'elle étoit apaisée, il retomboit dans son indolence. Son pere avoit été fait prisonnier par les Perses; au-lieu de l'aller délivrer, il confia le soin de le venger à Odenat. Ce général fit ce que l'empereur auroit dû faire; il chassa les Barbares des terres de l'empire, & porta la terreur dans leur propre pays. Odenat ayant été tué, Zenobie, sa veuve, prit le titre de reine de l'Orient, & fit proclamer empereurs ses trois fils. Héraclien, envoyé contre elle, fut battu, & son armée taillée en pieces. Auréole, Dacé d'origine, berger d'extraction, prenoit dans le même tems le titre d'empereur, & se rendoit maître de Milan. Gallien alla mettre le siège devant cette ville. Le rebelle, pour se défendre de lui, fit donner de faux avis aux principaux officiers, & leur persuada, par ses émissaires, que Gallien avoit résolu leur perte. On forma à l'instant une conjuration contre lui, & on l'assassina l'an 268 de J. C., avec son fils Valérien qu'il avoit associé à l'empire. Il avoit alors 50 ans. Ce prince cruel & brutal fut à quelques égards plus modéré & plus juste que les empereurs les plus vantés. Les Chrétiens, dont les Trajan & les Marc-Aurèle firent couler le sang dans toutes les provinces de l'empire, furent épargnés par Gallien. Il les connut, il les

jugea mieux ; il conçut du respect pour leurs vertus, fit publier des édits de pacification en leur faveur, leur accorda le libre exercice de leur religion, ordonna qu'on leur rendit les cimetières où ils s'assembloient, & qu'on restituât aux particuliers tous les biens confisqués. Tant il est vrai que l'orgueil philosophique & une vaine ostentation de vertu, sont souvent plus à craindre que des vices reconnus & avoués !

GALLION, (Junius) sénateur Romain, fut d'avis que les cohortes Prétoriennes, après plusieurs campagnes, auroient le droit d'être assises parmi les quatorze ordres. Il en fut rudement repris par l'empereur Tibère, qui sur le champ le fit fortir du sénat, puis de l'Italie. Il choisit l'agréable ville de Lesbos pour le lieu de sa retraite. Tibère fut qu'il s'y plaisoit, & il le fit revenir à Rome, où il fut obligé de demeurer dans la maison des magistrats. C'est toute la récompense qu'il eut pour les bassesses qu'il avoit faites auprès de ce tyran.

GALLION, (Junius) frère de Sénèque, précepteur de Néron. Étant proconsul d'Achaïe, les Juifs lui amenerent S. Paul pour le faire condamner ; mais Gallion leur dit « qu'il ne se » méloit point de leurs diffé- » rences de religion, & qu'ils » eussent à vider leur diffé- » rend entr'eux » (Act. 18). Cette réponse semble prouver que ce proconsul regardoit ces démêlés avec indifférence. Cependant quelques historiens en ont conclu, que, s'il n'étoit pas chrétien, il avoit quelque penchant au Christianisme. Gallion,

condamné à mort par Néron, se tua lui-même ; ce dernier trait prouve mieux que tout le reste qu'il n'étoit pas chrétien.

GALLO, (Alonzo) auteur Espagnol, à qui nous devons un Traité fort recherché & très-rare, sur-tout en France, écrit dans sa langue, sous ce titre : *Declaracion del valor del Oro*, Madrid, 1613, in-12. Cet ouvrage a été d'un grand usage pour ceux qui travaillent ce métal ou qui le négocient. L'auteur vivoit dans le 17^e. siècle. — Il ne faut pas le confondre avec GALLO (Jean-Baptiste). Voyez GELLI.

GALLOCHE, (Louis) natif de Paris, mort en 1761, âgé de 91 ans, fut élève de Boullogne qui l'instruisit, en lui dévoilant les principes de la peinture d'après les tableaux même des grands hommes. Cette façon d'instruire habitua Galloche à un goût de théorie, qui semble avoir nui en quelque sorte au progrès des connoissances qu'on acquiert par la pratique. On voit néanmoins quantité de beaux tableaux de cet artiste ; entr'autres, la *Résurrection du Lazare*, à l'église de la Charité ; le *Départ de S. Paul de Milet pour Jérusalem*, à Notre-Dame ; *S. Nicolas, évêque de Myre*, à Saint-Louis du Louvre ; *l'Institution des Enfants trouvés*, à Saint-Lazare ; la *Samaritaine*, & la *Guérison du Possédé*, à Saint-Martin-des-Champs ; *S. Nicolas de Tolentin*, dans l'église des Petits-Peres ; & dans la sacristie, la *Translation des Reliques de S. Augustin* : c'est le chef-d'œuvre de l'auteur, ainsi que son tableau de réception à l'acadé-

mie royale, représentant *Hercule qui rend Alceste à son époux Admete*.... Galloche fut gratifié par le roi d'un logement & d'une pension. François le Moine fut son disciple. Il mourut recteur & chancelier de l'académie royale.

GALLOIS, (Jean) abbé de Saint-Martin-des-Cores, secrétaire de l'académie des sciences, professeur en grec au college-royal, & inspecteur du même college, naquit à Paris en 1632, & y mourut d'hydropisie en 1707. Il travailla après Sallo, le pere du Journal des Savans, à cet ouvrage périodique; mais il n'y mit pas la même critique; il savoit combien elle offensoit lors même qu'elle est modérée & juste. Les auteurs furent contens, mais le public le fut moins: on l'accusa de prodiguer les louanges, non-seulement aux bons écrivains, mais même aux médiocres; défaut devenu commun à tous les journalistes, & qui va toujours croissant, en raison directe de la décadence du goût & des sciences. « La bonne critique, dit un auteur moderne, a disparu avec le vrai savoir. Elle a cessé d'être sévère, parce qu'elle a senti sa foiblesse & son impuissance; elle a craint ses propres jugemens, parce qu'elle n'a pas su les fonder assez en raison & en droit pour les faire respecter. Delà tous ces périodistes louangeurs qui ne savent qu'admirer & s'épanouir lors même qu'ils analysent la pauvreté & la sottise. C'est l'ignorance qui compose avec l'ignorance, qui loue pour être louée à

son tour, comme ces faux prophètes dont il est dit dans l'Écriture: *Beatificanti & beatificanti* ». Observation du reste qui ne convient pas dans toute son étendue à l'abbé Gallois & qui ne doit se rapporter qu'au mauvais exemple qu'il a donné, & qui est aujourd'hui si bien suivi. Le grand Colbert, touché de l'utilité de ce Journal, prit du goût pour l'ouvrage, & bientôt après pour l'auteur. Après avoir éprouvé long-tems son esprit, sa littérature, ses mœurs, il le prit chez lui en 1674, & lui donna toujours une place à sa table & dans son carrosse. L'abbé Gallois lui apprit un peu de latin dans ses voyages de Versailles à Paris. On n'a de lui que les extraits de ses Journaux, & quelques petits écrits qui ne formeroient pas un volume.

GALLONUS, (Antoine) prêtre Oratorien de Rome, mort en 1605, publia en italien: I. *Une Histoire des Vierges*, 1591, in-4°. II. *Les Vies de quelques Martyrs*, 1597, in-4°. III. *La Vie de S. Philippe de Néri*, in-8°. IV. *De Monachatu S. Gregorii*, Rome, 1604, in-4°. Il y prétend avec Baronius, que S. Grégoire n'a pas été benédicte, mais de l'ordre de S. Equice, dont S. Grégoire fait mention dans ses Livres de morale. V. Il mit au jour en 1591, in-4°, avec les figures de Tempesta, un *Traité* en italien, curieux & fait avec beaucoup de soin, sur les différens supplices dont les Païens se servoient pour faire souffrir les Martyrs de la primitive Eglise. Cet ouvrage traduit en latin par l'auteur, fut imprimé en 1594, &

réimprimé en 1659 à Paris. Gallonius non-seulement recueillit ce qui se trouve des tourmens des Martyrs dans leurs Actes, dont plusieurs pourroient être suspects aux esprits-forts; mais aussi ce qu'on lit dans les auteurs anciens, tant profanes qu'ecclésiastiques. Ce livre est une réponse victorieuse à cette phrase d'un incrédule moderne: « Il est difficile de » concilier avec les loix Romaines, tous ces tourmens » recherchés, toutes ces mutilations, ces langues arrachées, ces membres coupés » & grillés, &c. » Il se peut qu'aucune loi Romaine n'ordonna jamais de tels supplices; mais la fureur des Romains idolâtres les inventoit, & les juges les laissoient faire, & souvent les ordonnoient eux-mêmes. Le traité de Gallonius en est la preuve. « Le même argument, » dit un savant moderne, prouvoit la fausseté de toutes les atrocités exercées par les » Adrets, les Halberstad, les » la Marek, les Sonoï, &c. : » car où sont les loix qui, chez » les Protestans, ordonnent de » tels supplices envers les Catholiques? Et pour rester dans » l'histoire Romaine, par quel » les loix de la jurisprudence » criminelle, les Chrétiens sous » Néron furent-ils enduits de » poix & transformés en flambeaux? Le livre *De Cruce* de Juste-Lipse peut servir de pendant à celui de Gallonius.

GALLOWAI, voyez RUVIGNI.

GALLUCCI, (Ange) *Angelo Galluccio*, né à Macerata l'an 1593, entra dans la société des Jésuites en 1606, enseigna pen-

dant 24 ans la rhétorique dans le college Romain, avec beaucoup de réputation, & mourut à Rome le 28 février 1674. Son principal ouvrage est la continuation des décades: *De Bello Belgico* du P. Famiën Strada, son confrere, depuis 1590 jusqu'à 1609, imprimée à Rome en 1671, 2 vol. in-4°. Sa latinité est pure & élégante, mais son style est plus affecté & moins coulant que celui de Strada.

GALLUCCI, ou plutôt GALLUZZI, (Tarquin) *Gallutius*, Jésuite Italien, mort à Rome en 1649, à 75 ans, est auteur de plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Vindicationes Virgiliana*, Rome, 1621, in-4°. II. *Commentarii tres de Tragedia, de Comædia & de Elegia*, Paris, 1631 & 1645, 2 vol. in-fol. Il étoit passionné pour Virgile, autant que madame Dacier l'étoit pour Homere. Il atâché de venger le poëte Latin de toutes les critiques qu'il a essuyées. — Il y a eu encore de ce nom, Jean-Paul GALLUCCI, savant astronome Italien, du 16e. siecle, dont les principaux ouvrages sont: I. *Un Traité Degli Stromenti di Astronomia*, Venise, 1597, in-4°. II. *Speculum Uranicum*, in-fol. III. *Cælestium corporum Explicatio*, in-fol. IV. *Theatrum mundi & temporis*, in-fol., &c.

GALLUS, (Cornelius) de Fréjus en Provence, grand capitaine & bon poëte, étoit chevalier Romain. Il aimait Cytheris, affranchie de Volumnius, & la célébra dans ses vers; mais cette courtisane le quitta pour s'attacher à un autre: ce qui donna occasion à Virgile

de composer sa 10^e. Eglogue, pour consoler Gallus de cette perte. L'empereur Auguste lui donna le gouvernement d'Égypte; Gallus pilla ce pays, & , selon quelques-uns, conspira contre son bienfaiteur, qui l'envoya en exil. Il s'y tua de désespoir l'an 26 avant J. C. Virgile, qu'on peut croire n'avoir eu pour amis que des gens d'un mérite distingué, fait l'éloge de ce poète. Gallus avoit travaillé dans le genre élégiaque; mais il ne reste presque rien de ses Poésies. Les fragmens que nous en avons, se trouvent dans l'édition de *Ca- rulle & Tibulle*, 1771, 2 vol. in-8°. & in-12, avec une élégante traduction françoise par M. le marquis de Pezai.

GALLUS, (Vibius) natif des Gaules, orateur célèbre sous le regne d'Auguste, parut au barreau avec tant d'éclat, qu'on lui donna un des premiers rangs parmi les orateurs Romains, après Cicéron. Sénèque, son ami & son admirateur, a conservé quelques échantillons de ses plaidoyers. Gallus mourut frénétique.

GALLUS, (Vibius Trebo- nianus) proclamé empereur Ro- main en 251, à la place de Dece qu'il fit mourir, étoit d'une bonne famille Romaine, dont il souilla la gloire par des actions lâches & honteuses. Outre le meurtre de son prince, il conclut avec les Goths une paix si ignominieuse, que les Romains n'en avoient point fait de semblable jusqu'alors: le traité portoit qu'ils payeroient aux Goths un tribut annuel. Domitien avoit cependant in- troduit autrefois la coutume de

donner de l'argent aux Barba- res, pour les empêcher de ra- vager les terres de l'empire. Il ne tarda pas long-tems à porter la peine de ses infames actions; mais l'empire la par- tagea avec lui. Les Goths & les autres peuples ennemis des Romains, ne se contentant pas du traité avantageux qu'ils avoient fait, le rompirent pres- qu'aussi-tôt qu'ils l'eurent con- clu. Ils vinrent fondre sur la Thrace, la Mœsie, la Thessalie & la Macédoine, qu'ils rava- gerent, & où ils commirent, sans que Gallus témoignât s'en soucier, tous les désordres or- dinaires aux nations septentrio- nales. Les Perses, d'un autre côté, qui n'ignoroient pas les progrès des Goths, entrèrent sous les ordres du fameux Sa- por, dans les provinces de Mé- sopotamie & de Syrie; & pouf- sant plus avant, ils subjuguè- rent l'Arménie, d'où ils chas- serent le roi Tiridate. Gallus, aussi tranquille que s'il n'eût point eu d'ennemis, demeurait à Rome plongé dans les plai- sirs. Après avoir associé à l'em- pire Volusien son fils, qui n'é- toit encore qu'un enfant, comme s'il eût dû le trône des Césars à sa valeur & au mérite de son nouveau collègue, il fit battre des pieces de monnoie avec cette inscription: *Virtus Augustorum*. Cependant le peu- ple paroissoit si irrité de l'in- dolence de Gallus, que ce prince chercha à l'appaîser, en adoptant un jeune fils de Dece; mais craignant qu'il ne vengeât la mort de son pere, il l'em- poisonna depuis secrettement. Gallus ajouta à tous ses crimes, la persécution des Chrétiens;

mais le courroux du Ciel se manifesta en même tems contre l'empire, par une peste épouvantable. Ce fléau commença en Ethiopie, sur les confins de l'Egypte, se répandit de là dans toutes les provinces, & fut aussi funeste par sa durée que par sa violence. Gallus fut massacré par ses soldats à Terni, l'an 253. Son fils Volusien, qu'il avoit décoré de la pourpre, fut tué avec lui.

GALLUS, (Flavius-Claudius Constantius) fils de Jules Constance & frere de l'empereur Julien, fut créé César en 351, par l'empereur Constance son cousin, qui lui fit épouser sa sœur Constantine. Il avoit passé sa jeunesse avec Julien dans une espece d'exil, où ils furent élevés dans la piété. Gallus parut très-attaché au Christianisme; il abolit l'oracle d'Apollon dans un fauxbourg d'Antioche, où il faisoit sa demeure, brûla les villes des Juifs qui s'étoient révoltés, défit les Perses & s'acquit la réputation d'un prince courageux. Mais les perfides conseils de Constantine le perdirent: pour satisfaire leur avarice, ils s'abandonnerent à toutes sortes de vexations & de cruautés. Gallus fit massacrer Domitien, préfet d'Orient, Théophile, gouverneur de Syrie, & Montius, ministre des finances. On prétend même qu'il forma le projet de détrôner Constance. Ce prince le fit arrêter; on procéda contre lui comme contre un simple particulier, & il eut la tête tranchée en 354. Il n'avoit que 29 ans. Constance fit périr les principaux complices de ses crimes. Voyez CONSTANTINE.

GALLUZZI, voyez GALLUCCI.

GALOPIN, (Georges) né à Mons en Hainaut, vers l'an 1600, Bénédictin dans le monastere de St.-Guislain, s'opposa avec véhémence à la réforme de St.-Vanne, que l'on introduisit dans ce monastere, & nuisit par-là à sa réputation; il paroît néanmoins par toute la suite de sa conduite, que c'étoit un homme droit & vrai, qui peut-être dans cette réforme appréhendoit quelque nouveauté. Il se retira à Douay, où il fut fait professeur de philosophie au college du roi; il y mourut le 21 mars 1657. Il s'appliqua à donner de bonnes éditions avec des notes des anciens auteurs ecclésiastiques, qui n'avoient pas encore vu le jour; entr'autres, du *Verbum abbreviatum* de Pierre le Chantre; du *Commentaire sur le Pentateuque* de S. Bruno, évêque de Wurtzbourg; de l'*Aurora* de Pierre Riga; la *Vie de S. Veron*, par Albert, abbé de Gemblours; & une *Généalogie des Comtes de Flandre*, tirée des manuscrits du monastere de Saint-Guislain.

GALVANO, (Antoine) fils naturel d'Edouard Galvano, naquit dans les Indes, & fut fait gouverneur des isles Moluques. Il signala le commencement de son gouvernement, par la victoire qu'il remporta dans l'isle de Tidor sur 20,000 hommes, n'en ayant avec lui que 350. Il purgea les mers voisines de tous les corsaires. Il ne se rendit pas moins recommandable par sa bonté pour les naturels du pays, & par le soin qu'il prit de les faire instruire

des vérités de la religion. On assure que, pendant 4 ans, il dépensa 70 mille crusades: aussi acquit-il le glorieux titre d'*Apôtre des Moluques*. Ses libéralités l'ayant réduit à un état qui n'étoit guere au-dessus de la misere, il se rendit l'an 1540 en Portugal, où il ne trouva pas de reconnoissance auprès du roi Jean III, dont il avoit augmenté les revenus de 500 mille crusades. Il se vit obligé de se retirer dans l'hôpital de Lisbonne, où il vécut jusqu'en 1557. Il avoit écrit une *Histoire des Moluques*, qui est perdue; mais on imprima, en 1555 à Lisbonne, un *Traité des divers Chemins*, par lesquels les marchandises des Indes ont été apportées en Europe, & des *Découvertes* faites jusqu'en 1550.

GAMA, (Vasco de) né à Sines, ville maritime de Portugal, d'une famille illustre, s'est immortalisé par la découverte du passage aux Indes Orientales, par le cap de Bonne-Espérance. Le roi Don Emmanuel l'envoya en 1497 dans les Indes pour les reconnoître. Il courut toute la côte orientale de l'Afrique, descendant en divers lieux pour tenter de faire alliance avec les rois. Il se conduisit de même sur la côte orientale de l'Inde; mais il ne trouva de favorables dispositions que dans le roi de Melinde, qui le fit accompagner à son retour par un ambassadeur. Gama, satisfait de son premier voyage, se prépara à en faire un second avec une flotte de 20 vaisseaux. Le roi, pénétré d'estime pour son mérite & de reconnoissance pour

ses services, le fit comte de Vidiguere, & amiral des mers des Indes, Perse & Arabie; titre que ses descendans conservent. Il partit le 10 février 1502, & après s'être vengé des insultes qu'il avoit souffertes la première fois, en bombardant quelques places, & battant plusieurs petites flottes des princes barbares, il revint avec 13 vaisseaux chargés de richesses, le 1^{er}. septembre 1503. Enfin le roi Jean III l'ayant nommé vice-roi des Indes en 1524, l'y renvoya pour la 3^e. fois; mais à peine avoit-il établi son siege à Cochin, qu'il y mourut le 24 décembre 1525. Ses lieutenans venoient de défaire les flottes de Calicut & de Cananor. On dit qu'il publia la *Relation* de son premier voyage dans les Indes; mais on ne la trouve point. Ce grand homme fut honoré du DON, pour lui & pour sa postérité, & créé Grand du Portugal. On voit ses exploits amplement détaillés dans l'élegante *Histoire des Indes* du P. Maffée.

GAMA, (Antoine de) né à Lisbonne en 1520, mort dans cette ville à 75 ans, fut conseiller d'état & grand-chancelier du roi de Portugal. Les écrits qu'il nous a laissés, sont: I. *Decisiones supremi Lusitaniae Senatûs*, in-fol. II. *Traçtatus de Sacramentis præstandis ultimo supplicio damnatis*. Ce savant magistrat tiroit son plus grand lustre de son érudition, de sa probité & de sa religion, & il le fit rejaillir sur les dignités qu'il remplit.

GAMA, (Emmanuel de) avocat au parlement de Paris, publia en 1706, in-12, une